

JUDIT CSÁKÓ

Quelques remarques à propos de la tradition textuelle de la *Chronique hungaro-polonaise.* La relation de la chronique à la *Légende de Hartvic**

Some remarks on the textual tradition of the Hungarian–Polish Chronicle. The relationship of the chronicle to the Hartvic Legend

My paper is devoted to a narrative source, the so-called *Hungarian–Polish Chronicle*, also known as *Chronicon mixtum*. Whilst Hungarian philologists did not show much interest in the text, the 13th century source gained a growing popularity in Polish and Slovak historiography. In the present article, with the aim to determine what one can understand under the notion of the text of the *Chronicon mixtum*, I try to enlighten the relation between the longer redaction and the shorter version of the chronicle. This analysis is tightly connected with another interesting problem: one can ask which sort of text of the *Hartvic Legend* could have been used by the anonymous 13th century chronicler, who borrowed complete passages from the Hungarian *vita* of Saint Stephen. On the basis of the collation of the texts of the variant of the *Hartvic Legend* preserved in the *Legendary of Seitz* and the *Hungarian–Polish Chronicle*, László Szelestei N. could not exclude the possibility that the manuscript of Seitz and the *Chronicon mixtum* could reveal the existence of a shorter version of the *Legenda Hartviciana*: this variant could have been anterior to the text known in the research as *Hartvic Legend*. In my paper I reject this hypothesis, similarly to the theory of Ryszard Grzesik (Poznań) suggesting that the *Hungarian–Polish Chronicle* used a manuscript of the Saint Stephen *vita* which could have been closer to the archetype of the legend than any other known manuscript of the text.

Key words: philology, *Hungarian–Polish Chronicle*, *Hartvic Legend*, 13th century narrative tradition, Zamoyski Codex, Ossoliński Codex, textual tradition



* Je souhaiterais exprimer ma gratitude à mon directeur de thèse, Tamás Körmendi (Université Eötvös Loránd) pour ses conseils précieux procurés lors de la rédaction de cet article et mes recherches concernant la *Chronique hungaro-polonaise*. Je tiens à remercier Tivadar Palágyi (Université Eötvös Loránd) pour ses remarques et sa relecture attentive du manuscrit. Mes remerciements vont également à Dániel Bagi (Université de Pécs) pour m'avoir prodigué de nombreux conseils. Je suis reconnaissante à Eszter Bándi pour la révision de la traduction anglaise du résumé de l'article.

La *Chronique hungaro-polonaise* (également appelée *Chronique mixte*),¹ l'une des œuvres les plus étranges du XIII^e siècle, est relativement peu étudiée par la médiévistique hongroise : outre un examen minutieux des manuscrits par Béla Karácsonyi en 1964,² les études consacrées à l'historiographie hongroise médiévale font rarement mention de la source relatant une histoire mixte des rois de Hongrie et des souverains polonais.³ Le manque d'intérêt s'explique avant tout par le caractère fabuleux du texte et par le grand nombre de ses informations erronées. Une vive attention fut par contre accordée à la chronique pendant ces deux dernières décennies dans les recherches polonaise et slovaque. Après les nombreux articles et la monographie détaillée de Ryszard Grzesik (Poznań),⁴ c'est Martin Homza (Bratislava) qui présenta

¹ *Chronicon Hungarico-Policumum*. Éd. Iosephus DEÉR. In : *Scriptores rerum Hungaricarum tempore ducum regumque stirpis Arpadianae gestarum*. Éd. Emericus SZENTPÉTERY. t. I-II. Budapestini 1937–1938. (dans ce qui suit : SRH) t. II. p. 289–320; *Chronica Hungaro-Polonica*. Pars I. Textus cum varietate lectionum. Éd. Béla KARÁCSONYI. In : *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae*. *Acta Historica*. t. XXVI (1969) p. 3–75. (dans ce qui suit : KARÁCSONYI 1969) Pour une traduction hongroise de la chronique, voir A lengyel-magyar vegyes krónika [La chronique mixte hungaro-polonaise]. Traduit et introduit par Péter TÓTH. In : *Publicationes Universitatis Miskolciensis. Sectio Philosophica* 9 (2004) p. 223–242. (dans ce qui suit : TÓTH 2004)

² Béla KARÁCSONYI : *Tanulmányok a magyar-lengyel krónikáról* [Études sur la chronique hungaro-polonaise]. In : *Acta Universitatis Szegediensis de Attila József Nominatae*. *Acta Historica*. t. XVI. (1964) p. 3–63. (dans ce qui suit : KARÁCSONYI 1964)

³ Pour citer une exception de la littérature la plus récente, on peut mentionner Dániel BAGI : *Sclavonia a Magyar-lengyel krónikában* [Sclavonia dans la Chronique hungaro-polonaise]. In : *„Köztes-Európa” vonzásában. Ünnepi tanulmányok Font Márta tiszteletére*. Éd. Dániel BAGI – Tamás FEDELES – Gergely KISS. Pécs 2012. p. 45–58.

⁴ Ryszard GRZESIK : *Kronika węgiersko-polska. Z dziejów polsko-węgierskich kontaktów kulturalnych w średniowieczu – The Hungarian-Polish Chronicle. Studies of the Polish-Hungarian culture relationship in the Middle Ages*. (Poznańskie Towarzystwo Przyjaciół Nauk Wydział Historii i Nauk Społecznych Prace Komisji Historycznej 56.) Poznań 1999. (dans ce qui suit : GRZESIK 1999) Parmi les nombreux articles du chercheur polonais, voir par exemple IDEM : *Legitimierungsfunktion der ungarisch-polnischen Chronik*. In : *The Medieval Chronicle. Proceedings of the 1st International Conference on the Medieval Chronicle. Driebergen/Utrecht, 13–16 July 1996*. Éd. Erik KOOPER. Amsterdam – Atlanta 1999. p. 144–154; IDEM : *Megjegyzések a középkori lengyel krónikákban és évkönyvekben említett magyarokról* [Remarques sur les Hongrois mentionnés dans les chroniques et annales médiévales polonaises]. *Századok* 136 (2002) p. 485–493; IDEM : *Sources of a story about the murdered Croatian king in the Hungarian-Polish Chronicle*. In : *Povijesni prilozi. Historical contributions* 24 (2003) p. 97–104. Publication électronique (<http://hrcaak.srce.hr/file/44897>) consultée le 13 janvier 2013 (dans ce qui suit : GRZESIK 2003); IDEM : *The Hungarian expedition to Poland in 1093 in the Hungarian and Polish chronicles*. In : *The Medieval Chronicle*. t. VI. Ed. Erik KOOPER. Amsterdam – New York 2009. p. 205–215.

récemment son opinion sur quelques problèmes relevés par le texte.⁵ Les thèses des deux chercheurs, concernant les circonstances de la genèse de la chronique ainsi que sa relation à d'autres sources hongroises et polonaises, devraient être connues – et si c'est nécessaire, révisées – par la médiévistique hongroise.

La présente étude n'envisage pas d'entrer dans tous les détails de la problématique liée à la *Chronique hungaro-polonaise*. Nous proposons plutôt d'attirer l'attention sur une source de l'histoire hongroise qui, pour les experts de la tradition littéraire à l'époque des Arpades, s'avérerait probablement plus précieuse qu'on ne le pensait. La chronique ne permet guère d'élucider l'histoire de l'arrivée des Magyars dans le bassin des Carpathes ou celle du premier siècle de l'État Magyar mais elle pourrait tout de même nous fournir des informations sur la formation de la tradition historique hongroise du XIII^e siècle. Nous consacrerons cette contribution à une problématique dont la présentation doit précéder toute autre analyse : il nous est indispensable d'examiner ce qu'on entend par la notion de *Chronique hungaro-polonaise*, qui nous est parvenue dans plusieurs manuscrits et dans deux versions différentes. Doit-on considérer la rédaction longue de l'œuvre comme un texte homogène, sans avoir subi la moindre interpolation ou seulement d'insignifiants changements ultérieurs à la genèse de l'archétype ? Ou s'agit-il, tout au contraire, d'une chronique rédigée par plus d'un auteur et en plusieurs étapes ? Qu'est-ce que les différences et les similitudes des deux variantes du texte peuvent nous révéler de la rédaction originale d'auparavant ? Sans vouloir donner une analyse approfondie de la tradition textuelle de la chronique, nous essayons de montrer les différentes possibilités pour esquisser la structure et le contenu de l'archétype disparu.

Pour commencer, il nous convient de présenter brièvement – d'après les résultats de Ryszard Grzesik – les événements racontés par les différentes parties de la *Chronique hungaro-polonaise* et les sources de ces unités. La première partie de l'œuvre – dont une forme abrégée est maintenue par la rédaction courte – décrit les débuts fictifs de l'histoire des Magyars qui, commandés par leur roi Attila (*Aquila*) et de nombreuses conquêtes européennes derrière eux, devraient arriver en Croatie et en Slavonie.⁶ Ce n'est

⁵ Martin HOMZA : *Uhorsko-pol'ská kronika. Nedocenený prameň k dejinám strednej Európy*. Bratislava 2009. (Libri historiae Slovaciae. Fontes 1)

⁶ Dans le présent article, on comprend par le terme *Slavonie* le territoire s'étendant entre la montagne Gvozd (aujourd'hui montagne Kapela) et la Drave, c'est-à-dire la région du bassin de Zagreb et des massifs qui l'entourent. Pour une explication détaillée de la notion et des changements terminologiques à l'époque des Arpades, voir Gyula KRISTÓ : *A feudális*

qu'à la soumission de ces territoires-ci que succéderait, selon les informations de valeur douteuse de la chronique, l'occupation de la terre de la Pannonie. Dans la version longue, un chapitre indépendant est consacré à l'histoire de Sainte Ursule et des onze mille vierges de Cologne. Pour Grzesik deux sources de ces premiers passages de la chronique sont identifiables : la geste perdue des Hongrois (*gesta deperdita Hungarorum*) d'une part et la tradition orale croate d'autre part. La deuxième unité de la chronique, maintenue dans une rédaction plus détaillée même par la variante courte du texte, décrit le règne de Géza et de son fils saint Étienne (997–1038). Quant à la vie et les faits du saint roi, notre chroniqueur s'inspire de la *Légende de Hartvic* à laquelle il emprunte des passages entiers. La troisième unité de la *Chronique mixte* – que l'on ne trouve que dans la rédaction longue – raconte l'histoire des fils de saint Étienne qui, exilés en Pologne à la mort de leur père, reprennent le pouvoir en Hongrie à l'aide de Boleslas I^{er}. Le texte s'arrête, après avoir décrit l'avènement au trône de saint Ladislas (1077–1095), à la fin du 11^e siècle.⁷

L'une des spécificités de la chronique est de raconter l'histoire du Royaume de Hongrie dans ses contextes slaves. Tandis que l'œuvre semble, dans ses premiers chapitres, s'intéresser particulièrement à la région slave du Sud de la Hongrie délimitée par les fleuves Drave et Save, elle souligne dans ses deux autres unités les liens entre l'État Magyar et la Pologne. Pour ces éléments polonais de la chronique, Grzesik supposa récemment une source polonaise perdue : des notes historiques rédigées en Petite-Pologne, vraisemblablement à Cracovie.⁸

Même si la question du contenu de l'archétype perdu de la *Chronique mixte* – qui fut maintenue dans deux versions à longueurs différentes – a déjà été soulevée par la recherche, c'est en général le texte de la longue rédaction que la médiévistique considère comme celui de la *Chronique hungaro-polonaise*. La variante courte est mentionnée sous le nom de la *Cronique Ossoliński* (d'après le *Codex Ossoliński*, le seul manuscrit à avoir conservé la version courte) mais on l'appela également chronique de Kętrziński (d'après

széttagolódás Magyarországon [La fragmentation féodale en Hongrie]. Budapest 1979. p. 88–94; Attila ZSOLDOS : *Egész Szlavónia bánja* [Le ban de toute la Slavonie]. In : *Tanulmányok a középkorról*. Éd. Tibor NEUMANN. [Piliscsaba – Budapest] 2001. (Annalecta mediaevalia 1) p. 269–281.

⁷ GRZESIK 2003. p. 98–99; IDEM : *Chronicon Hungarico-Policum* (Hungarian-Polish Chronicle). In : *The Encyclopedia of the Medieval Chronicle*. t. I–II. Éd. Graeme DUNPHY et al. Leiden – Boston 2010. t. I. p. 548–549.

⁸ Ryszard GRZESIK : *Some new remarks on the Hungarian–Polish Chronicle*. (Manuscrit) 2011. – Je voudrais remercier Ryszard Grzesik (Poznań) pour m'avoir mis à la disposition la version écrite de son intervention tenue à la VI^e Conférence de la Société de la Chronique Médiévale organisée à Pécs du 25 au 29 juillet 2011.

son premier éditeur Wojciech Kętrzyński).⁹ Il reste donc à émettre notre opinion sur la tradition historiographique qui considère la version plus verbeuse de la chronique – malgré la grande diversité de ses sources – un texte plus ou moins cohérent.

I

Avant d'observer de plus près la relation des deux rédactions, il nous faut traiter la question de l'usage de la *Légende de Hartvic* par les variantes de la *Chronique hungaro-polonaise*. Tandis qu'une éventuelle influence directe ou indirecte d'autres sources ou de traditions historiques sur l'étrange compilation peut être soumise au débat, un grand nombre de passages de la chronique s'appuient sans aucun doute sur l'œuvre hagiographique hongroise. Il serait intéressant de savoir quelle sorte de texte de la troisième vie de saint Étienne a pu parvenir au chroniqueur (ou aux chroniqueurs) à l'époque d'André II (1205–1235).¹⁰ Nous évoquons une problématique que la littérature philologique, grâce au grand intérêt accordé à la légende de notre premier roi, aborda maintes fois dès la fin du XIX^e siècle¹¹ mais les nouveaux résultats de recherches indiquent que la discussion est encore loin d'être terminée.

Résumons d'abord les constatations les plus importantes de la philologie concernant les relations des deux textes. Flórián Mátyás, qui avait préparé une édition critique des trois vies de saint Étienne en 1881, considéra la *Chronique hungaro-polonaise* (ou au moins ses passages relatant la vie de notre premier roi) comme une variante de la *Légende de Hartvic* : il présenta – outre le *Codex de Pest* – le manuscrit de Varsovie, connu de nous jours sous le nom

⁹ János KARÁCSONYI : Hol bővítették ki a Hartvik-legendát először és másodszor? [Où la légende de Hartvic a été amplifiée pour la première et la deuxième fois ?]. *Századok* 35 (1901) p. 991–1008. (dans ce qui suit : KARÁCSONYI 1901); Bálint HÓMAN : *A Szent László-kori Gesta Ungarorum és XII–XIII. századi leszármazói. Forrástanulmány* [La Geste des Hongrois de l'époque de saint Ladislas et ses descendants des XII^e et XIII^e siècles. Étude des sources]. Budapest 1925. (dans ce qui suit : HÓMAN 1925) p. 37–42.

¹⁰ Selon Ryszard Grzesik, la *Chronique hungaro-polonaise* aurait été rédigée dans les années 1220–1230. – GRZESIK 1999. 208–212.

¹¹ Pour un parcours historiographique, voir Gábor THOROCZKAY : A Hartvik-legendája a XIX–XX. századi történetírásban [La Légende de Hartvik dans l'historiographie des XIX^e et XX^e siècles]. In : *Fons* 10 (2003) p. 21–64. (dans ce qui suit : THOROCZKAY 2003) (= IDEM : *Írások az Árpád-korról. Történeti és historiográfiai tanulmányok*. Budapest 2009. p. 171–214), voir surtout p. 26–29, 40–41.

de *Codex Zamoyiski*, comme la copie la plus importante de la troisième légende d'Étienne.¹²

Raimund Friedrich Kaindl, le premier chercheur à avoir accordé une grande importance parmi les sources narratives hongroises à la *Chronique mixte*, fut d'avis que le texte étrange témoignait d'une version de la *Légende de Hartvic* qui ne nous était parvenue dans aucun manuscrit. En comparant les passages de la *Chronique hungaro-polonaise* au texte du *Codex de Pest*, il arriva à la constatation suivante : la vie de saint Étienne de ce dernier manuscrit, conservé à l'époque au Musée National de Hongrie, serait une version interpolée de la *Légende de Hartvic*. Tandis que la rédaction originale de la vie du roi aurait pu allier des passages issus de la *Légende majeure* de saint Étienne et des parties écrites par l'auteur lui-même, la variante du *Codex de Pest* compléterait ce texte, outre quelques remarques, par des emprunts à la *Vie mineure*. Selon l'hypothèse de Kaindl, les concordances des textes du *Codex de Pest* et de la *Chronique hungaro-polonaise* donneraient les passages qui auraient sans doute été présents dans l'archétype de la *Légende de Hartvic*. L'impossibilité de la reconstruction du texte original de la légende s'explique par la méthode de travail de l'auteur de la *Chronique mixte* : celui-ci modifie ou raccourcit maintes fois les informations de la légende.¹³

Parmi les chercheurs hongrois, c'est János Karácsonyi qui se pencha, pour un examen de la *Légende de Hartvic*, sur les résultats de l'historien autrichien Kaindl. Le philologue hongrois s'opposa aux autres experts du sujet en considérant la *Légende majeure* du saint roi comme l'œuvre originale de l'évêque Hartvic et supposa en 1901 deux élargissements de ce texte : à la première amplification qui aurait eu lieu à Székesfehérvár entre 1150 et 1175 aurait succédé une seconde réécriture dans un milieu bénédictin (très probablement à Pannonhalma) vers 1190. Dans sa théorie, Karácsonyi accorda une place même à la *Chronique hungaro-polonaise* : celle-ci refléterait, avec sa variante courte mentionnant les miracles liés à la canonisation de saint Étienne, la phase du premier élargissement. Le texte du *Codex de Pest* serait la preuve de la seconde amplification.¹⁴

¹² *Vita sanctorum Stephani regis et Emerici ducis*. Éd. M[atthias] FLORIANUS. (Historiae Hungaricae fontes domestici I. Scriptores 1.) Quinque-Ecclesiis 1881. (dans ce qui suit : FLORIANUS 1881) p. 70–79. (= *Vita sancti Stephani e codice Warsawiensi*), p. 183–187.

¹³ Raimund Friedrich KAINDL : Studien zu den ungarischen Geschichtsquellen I–II. In : *Archiv für österreichische Geschichte* (dans ce qui suit : AÖG) t. LXXXI (1895) p. 323–345.

¹⁴ KARÁCSONYI 1901.

Gyula Pauler entra en un long débat avec János Karácsonyi sur la question de la genèse de la *Légende de Hartvic*.¹⁵ Il démontra dès 1884 que la variante du *Codex de Pest* – que Kaindl et Karácsonyi avaient considérée comme le point de départ de leurs recherches – n'était pas, malgré son ancienneté par rapport aux autres copies de la légende, le meilleur manuscrit de la troisième vie de saint Étienne. Selon l'avis de Pauler, accepté jusqu'à nos jours de manière univoque dans la médiévistique hongroise, le *Codex de Pest* maintient une rédaction tardive et interpolée de la légende dont les autres manuscrits, même s'ils sont postérieurs à celui-ci, semblent avoir gardé un meilleur texte.¹⁶ L'importance de la remarque de Pauler pour le sujet de notre étude est la suivante : on ne peut pas nier que la *Chronique hungaro-polonaise* ait gardé les passages d'une version plus authentique de la *Légende de Hartvic* que celle du *Codex de Pest* mais les manuscrits de la chronique ne sont pas les seules et les meilleures copies de la *vita*.

À l'occasion de l'édition critique de la *Légende de Hartvic* en 1938, Emma Bartoniak s'appuya, au lieu du texte détérioré du *Codex de Pest*, sur le manuscrit de Reun : parmi les deux copies issues du tournant des XII^e et XIII^e siècles, c'est cette dernière qui garda la troisième *vita* du saint roi sans insertion ultérieure. Dans son introduction, Bartoniak ne nomme pas les *codices* contenant la *Chronique hungaro-polonaise* parmi les manuscrits de la légende, elle remarque cependant le lien fort qui pourrait exister entre la tradition textuelle de la chronique et deux manuscrits de la légende, issus du XV^e siècle. Selon son hypothèse, c'est avec les textes des manuscrits de Munich (M1) et de Vienne (V2) que la source narrative étrange montrerait le plus de ressemblances.¹⁷

En parlant des sources de la *Chronique mixte*, Bálint Hóman et Carlile Aylmer Macartney firent également mention de la *Légende de Hartvic*¹⁸ mais ils n'abordèrent pas la question de l'usage du texte qu'en voulant déterminer la relation entre les deux rédactions de la source narrative du XIII^e siècle : nous reviendrons encore sur leurs observations. Béla Karácsonyi se contenta, pour son édition critique de la *Chronique hungaro-polonaise* en 1969, de s'appuyer, sans presque aucune remarque, sur l'édition par Emma Bartoniak

¹⁵ Cf. THOROCZKAY 2003, p. 25–29.

¹⁶ Gyula PAULER : A Hartvic-legenda és pesti codexe [La Légende de Hartvic et son codex de Pest]. *Századok* 18 (1884) p. 739–740.

¹⁷ *Legenda S. Stephani regis maior et minor, atque legenda ab Hartvico episcopo conscripta*. Éd. Emma BARTONIAK. (dans ce qui suit : *Legenda Hartviciana*) In : SRH t. II, p. 372–375.

¹⁸ HÓMAN 1925, p. 37; Carlyle Aylmer MACARTNEY : *The medieval Hungarian historians. A critical and analytical guide*. Cambridge 1953. (dans ce qui suit : MACARTNEY 1953) p. 173–184.

de la *vita*. Dans son étude consacrée au sujet de la tradition textuelle de la chronique, il évita d'aborder la problématique des relations existant entre les passages de la source narrative empruntés à la légende et les manuscrits de l'œuvre hagiographique.¹⁹

*

Nous pouvons donc constater que pendant le siècle qui succéda à la publication des résultats de Gyula Pauler, aucun changement important n'est arrivé dans la prise de position de la médiévistique par rapport à notre sujet. On considèrerait la *Chronique hungaro-polonaise* comme une source peu fiable à laquelle il n'y a aucune nécessité d'attacher une grande importance en étudiant la tradition de la troisième vie du saint roi rédigée par Hartvic. Bien que le texte contienne un grand nombre de fragments issus de la *Légende de Hartvic*, ces passages ne constituent qu'une version abrégée de la *vita* de saint Étienne. Dans les années 1990, deux chercheurs ont posé tout de même presque simultanément la question de savoir si une nouvelle analyse de la *Chronique mixte* pourrait encore apporter des résultats pour la recherche des vies de saint Étienne.

Pour commencer, évoquons brièvement la théorie de Ryszard Grzesik. Dans sa thèse écrite pour l'Université de l'Europe Centrale, l'historien de Poznań – en s'intéressant aux sources hongroises de la *Chronique hungaro-polonaise* – traita en détail le problème de la relation de ce dernier texte à la *Légende de Hartvic*. Il publia ses résultats en langue polonaise dans sa monographie, l'analyse la plus détaillée jusqu'à nos jours de la *Chronique mixte*. Grzesik fonda sa théorie sur la supposition que l'auteur de la source narrative issue de la première moitié du XIII^e siècle aurait possédé un manuscrit contenant le texte complet de l'écrit hagiographique hongrois. (Par texte complet de la légende, nous entendons ici celui édité par Emma Bartoniek, c'est-à-dire la rédaction attribuée à Hartvic par la recherche actuelle.) Le médiéviste polonais illustre avec des exemples les trois méthodes appliquées par le chroniqueur inconnu pour intégrer le texte de la légende dans son œuvre. Nous nous contentons ici de citer ces démarches : a) l'auteur de la *Chronique mixte* recopia mot par mot certains passages de la *vita*; b) il reformula les informations de sa source avec ses propres mots, ou c) il réinterpréta les renseignements de Hartvic à ses propres fins. Grzesik cherche par la suite la réponse à la question de savoir si les manuscrits M1 et V2 du texte de Hartvic sont ceux avec lesquels les passages de la chronique

¹⁹ KARÁCSONYI 1964. p. 10. (cf. note 4); KARÁCSONYI 1969.

issus de la légende montrent la plus forte parenté. En mettant en cause l'opinion de Bartoniek, il arrive aux conclusions suivantes : 1) Le texte raccourci et légèrement modifié de la *vita*, qui nous est parvenu par la *Chronique mixte*, est plus proche des manuscrits marqués par R et B1 de la *Légende de Hartvic* (c'est-à-dire des textes maintenus par les codex de Reun et de Pest) que des copies M1 et V2. 2) L'autre remarque de Grzesik pourrait s'avérer plus importante pour la philologie hongroise. Il démontre que la vie de saint Étienne reprise par la chronique contient les variantes textuelles de tous les neuf manuscrits (V1, B3, B1, R, M1, V2, B2, A, C) connus de Bartoniek. Il voit donc dans la source de l'histoire hungaro-polonaise un texte de la légende qui serait plus proche de l'archétype perdu de la *vita* que ne le sont les autres manuscrits.²⁰

À ce moment, nous ne pouvons pas manquer de remarquer que les arguments donnés par Grzesik pour vérifier les thèses présentées ci-dessus nous semblent peu convaincants. En comparant les différents manuscrits, le chercheur polonais cite des variantes lexicales et grammaticales qui ne présentent que de très petites différences. Nous jugeons que ces preuves ne sont suffisantes que pour suggérer un manuscrit de la légende aujourd'hui inconnu derrière la *Chronique hungaro-polonaise*. Nous ne tenons pas pour justifiée l'hypothèse de Grzesik selon laquelle cette copie d'auparavant ait montré le plus de similitudes avec les manuscrits R et B1 – c'est à dire les *codices* les plus anciens – de la *vita*. Nous trouvons que l'argumentation de Grzesik ne permet pas non plus de considérer nécessairement l'ensemble des passages de Hartvic empruntés par la *Chronique mixte* comme la variante textuelle la plus proche de l'archétype de la vie de saint Étienne.

Il nous semble indispensable de récapituler la démonstration de Grzesik pour mieux voir la problématique. L'historien polonais essaie d'esquisser les différences ou les similitudes qui se présentent entre la chronique et chacun des groupes des manuscrits de Hartvic, établis par Bartoniek : c'est ainsi qu'il veut examiner à quelle branche des familles des *codices* de la légende la *Chronique hungaro-polonaise* est le plus fortement liée. a) En commençant par les manuscrits M1 et V2, Grzesik constate que ces derniers se diffèrent trop de notre chronique pour supposer que leur source commune ait servi de modèle à la narration du XIII^e siècle. b) En ce qui concerne le groupe des copies B2, C et A, le chercheur de Poznań y observe également un grand nombre de différences par rapport aux passages de Hartvic empruntés par la chronique. Une source commune des deux manuscrits issus du XV^e siècle et

²⁰ Ryszard GRZESIK : *The Hungarian roots of the Hungarian–Polish Chronicle*. (MA Thesis) 1994. (dans ce qui suit : GRZESIK 1994) p. 10–48; GRZESIK 1999, p. 27–51.

de l'*incunabulum* A ne pouvait pas être le texte de base utilisé par le compilateur à l'époque d'André II : l'occurrence d'un syntagme de plusieurs mots dans les *codices* de Hartvic, omis par B2, C et A mais repris par la chronique prouve, au moins à Grzesik, l'invraisemblance d'une parenté plus proche entre cette famille de textes et notre source narrative. c) En parlant des manuscrits V1 et B3 de la *Légende de Hartvic*, le chercheur polonais constate qu'ils contiennent des variantes que l'on ne retrouve ni dans d'autres copies de la *vita*, ni dans la *Chronique hungaro-polonaise*. Les deux manuscrits omettent également un passage du chapitre 15 de la légende : une unité qui n'est pas absente des autres textes. Pour conclure, Grzesik se contente de déclarer, sans entrer dans les détails de la relation entre les manuscrits R et B1 et la *Chronique mixte*, que cette dernière a sans doute conservé des fragments de légende qui soient assez proches des passages correspondants de l'archétype perdu.²¹ Il affirme seulement dans la conclusion de la première partie de sa thèse qu'il considère les manuscrits les plus anciens de la *vita* les copies montrant le plus de parenté avec la chronique.²²

En ce qui concerne les points b) et c) présentés ci-dessus, nous ne voulons pas mettre en question les constatations de Grzesik. Peut-on cependant être d'accord avec son opinion contraire à celle d'Emma Bartoniek ? Pour vérifier sa thèse, le chercheur aurait dû, selon notre opinion, présenter les ressemblances – ainsi que les éventuelles différences – entre la tradition de la chronique et les manuscrits R et B1 de la légende. Prenons donc en considération les types d'exemples dont le chercheur polonais se sert pour contester la grande proximité des manuscrits représentés par M1 et V2 de Hartvic et la *Chronique hungaro-polonaise*²³ :

1) Pour illustrer l'écart entre la tradition textuelle de l'œuvre littéraire fabuleuse et les manuscrits en question de la *vita* de saint Étienne, l'historien de Poznań cite en premier lieu les changements que la structure d'une phrase de la légende subit d'une copie à l'autre. Les *codices* M1 et V2 nous ont conservé l'information issue du deuxième chapitre de Hartvic sous la forme suivante : a) *legatione tibi transmittendum honorificabiliter susceptum venerabiliter habeto*. Dans tout autre manuscrit, on peut lire la tournure b) *legatione tibi transmittendum honorificabiliter suscipito, susceptum venerabiliter habeto* tandis que la chronique transforme le passage ainsi : c) *legacione tibi transmittendum*

²¹ GRZESIK 1994, p. 31–37.

²² GRZESIK 1994, p. 48.

²³ Pour les exemples, voir GRZESIK 1994, p. 31–32.

honorificabiliter suscipito, venerabiliter habeto.²⁴ Même si on ne peut pas exclure l'usage d'une copie similaire à R ou B1, nous jugeons que Grzesik donne un exemple qui suggère, malgré l'intention initiale du chercheur, que la narration du XIII^e siècle ait connu un texte proche des manuscrits M1 et V2. En partant de la formule que nous venons de marquer par *b*), le compilateur de l'histoire hungaro-polonaise aurait dû dégrader le style de la phrase initiale en omettant la figure étymologique (*suscipito, susceptum*). Nous avons un penchant à imaginer plutôt que le scribe ait sous ses yeux la structure *a*) : dans ce cas-là, il n'aurait fait que décorer son texte avec des rimes (*suscipito [...] habeto*).

2) Grzesik présente également des cas où l'apparition d'un seul mot sous des formes différentes crée la dissemblance entre la famille des manuscrits M1 et V2 d'une part et les autres copies de la légende – y compris la *Chronique mixte* – d'autre part. Les termes des deux groupes se distinguent par l'addition ou l'absence d'un préfixe (*modum – postmodum, propinquantem – appropinquantem*), le choix d'un autre préfixe (*alloqui – colloqui*) ou le temps verbal (*precedebat – precedit*). Nous trouvons que les modifications de tels caractères sont loin d'être suffisantes pour exclure la possibilité de l'utilisation de la source commune des deux manuscrits de la *vita* par la *Chronique hungaro-polonaise*. Par rapport au dernier exemple cité ci-dessus, nous pouvons encore noter que Hartvic lui-même préfère changer de temps verbal quand il recopie – et transforme légèrement – les passages de la *Légende majeure*.

3) Les exemples que le médiéviste polonais prend pour illustrer le changement de l'ordre des mots d'un groupe de manuscrits à l'autre ne sont que de courts syntagmes de deux ou de trois termes (*nutritus educato – educato nutritus ; voluit demonstrare – demonstrari – demonstrare voluit ; predictus a domino – a deo predictus – predictus a deo*). Comme les modifications concernant l'ordre des mots dans une phrase peuvent être mentionnées parmi les méthodes les plus simples appliquées par les compilateurs médiévaux pour donner une allure légèrement différente au texte recopié, on doit rejeter ces derniers arguments de Grzesik.

4) Le chercheur de Poznań ne parle que d'un seul cas où la chronique et les autres manuscrits de Hartvic contiennent un terme supplémentaire par rapport à V1 et à M2 (*coronam ergo, quam preparari fecisti – coronam quoque, quam fecisti*). Un seul exemple n'ayant pas de valeur probante, il faudrait examiner

²⁴ Cf. *Legenda Hartviciana* p. 404; KARÁCSONYI 1969. p. 24.

s'il en existe d'autres pour pouvoir refuser une parenté forte de la rédaction du XIII^e siècle avec les manuscrits V1 et M2.

5) Grzesik précise aussi un cas où c'est dans les copies V1 et M2 que nous trouvons un mot en plus par rapport au reste de la tradition textuelle de la *Légende de Hartvic* ainsi qu'à la *Chronique hungaro-polonaise*. Comme l'auteur de ce dernier texte a souvent abrégé sa source originale, on ne peut accorder plus d'importance à cette remarque qu'aux observations précédentes.

À la fin de cette présentation détaillée des exemples de Grzesik, nous pouvons constater que leur nombre est trop restreint pour en tirer des conclusions d'une grande portée. Les différences insignifiantes d'un groupe de textes à l'autre peuvent très simplement s'expliquer par les copies successives de la légende. Nous sommes donc d'avis que la philologie doit réviser l'examen de la relation de la *Chronique hungaro-polonaise* à la tradition textuelle de la troisième *vita* de saint Étienne. Quant à l'analyse de la problématique, il faut également prendre en considération la manière de l'auteur de la *Chronique mixte* d'effectuer des changements plus ou moins simples au texte de la légende. On doit également porter attention au fait que la tradition de la *vita* de Hartvic a probablement été au 13^e siècle beaucoup plus diffusée que les manuscrits conservés ne le suggèrent aujourd'hui.

*

La problématique de l'usage de Hartvic par la *Chronique hungaro-polonaise* est rendue encore plus compliquée par le fait que depuis l'édition critique de 1938, on découvrit d'autres manuscrits de la *vita* de saint Étienne outre les neuf copies présentées par Emma Bartoniek.²⁵ Dans son analyse, Ryszard Grzesik n'a pas encore utilisé les résultats de László Szelestei N. qui avait présenté en 1991 un manuscrit de la *Légende de Hartvic* rédigé au XIV^e siècle que l'on trouve dans le *Légendaire de Seitz*. La variante a maintenu la vie du saint roi dans une forme raccourcie par rapport au texte que nous pouvons lire dans l'édition critique : outre les passages empruntés à la *Légende majeure* et la *Légende mineure*, il manque dans cette version quelques unités attribuées par la recherche²⁶ à l'évêque Hartvic lui-même. Le texte comporte même une particularité inéressante : le manuscrit contient tous les détails de la légende que l'on retrouve dans la *Chronique mixte*. Les passages relatant la vie de saint

²⁵ Kornél SZOVÁK – László VESZPRÉMY : Krónikák, legendák, intelmek. Utószó [Chroniques, légendes, admonitions. Épilogue]. In : SRH. t. II. p. 773–774.

²⁶ Gyula KRISTÓ : A nagyobbik és a Hartvik-féle István-legenda szövegkapcsolatához [Contribution à la relation textuelle de la Légende majeure et la Légende rédigée par Hartvic d'Étienne]. In : IDEM : *Írások Szent Istvánról és koráról*. Szeged 2000. p. 175–194. (dans ce qui suit : KRISTÓ 2000)

Étienne de la longue rédaction de la chronique ainsi que le récit de la variante courte sur les miracles de l'an 1083 suggèrent l'utilisation d'une même version abrégée de la *vita* qui nous parvint par le *Légendaire de Seitz*. En comparant les textes, Szelestei trouva dans la *Chronique mixte* seulement trois mots et un fragment de phrase que nous pouvons lire dans l'édition de Bartoniak mais qui ne figurent pas dans la courte *vita* de Seitz. Szelestei – sans donner une analyse approfondie des différentes relations textuelles évoquées ci-dessus – souleva la question de savoir si la *Chronique hungaro-polonaise* et le texte de légende du codex autrichien pouvaient suggérer l'existence d'un texte de la vie d'Étienne à l'origine plus court que celui que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de la *Légende de Hartvic*. Selon cette dernière hypothèse, la *vita* attribuée à Hartvic serait née en au moins deux étapes.²⁷

C'est ainsi que nous pouvons esquisser les possibilités qui se présentent d'après les résultats de Grzesik et de Szelestei :

1) On ne peut pas exclure la possibilité que la version de la légende maintenue par la *Chronique mixte* soit plus proche de l'archétype de la *vita* que les autres manuscrits. Cette hypothèse nous ramène aux théories de Kaindl et de János Karácsonyi. Même si le chercheur autrichien et le philologue hongrois fondèrent leurs constatations sur une fausse présupposition, ils affirmèrent pour l'essentiel la même chose que celle à laquelle peuvent nous orienter les idées de Grzesik et de Szelestei : la *Chronique hungaro-polonaise* serait le témoignage d'une première phase de rédaction de la *Légende de Hartvic* qui ne contiendrait pas encore certaines interpolations ultérieures. Mais peut-on croire à une hypothèse à première vue aussi surprenante ? Ne faudrait-il pas trouver curieuse une solution selon laquelle on aurait inséré dans un premier texte de la *vita*, rédigé en réemployant certains épisodes des deux légendes déjà existantes de saint Étienne, d'autres passages de ces mêmes textes qu'une nouvelle interpolation dont témoigne le *Codex de Pest* aurait encore réutilisés pour amplifier l'œuvre ? Sans vouloir entièrement rejeter cette possibilité, il nous convient de remarquer à quel point nous trouvons étrange une solution selon laquelle le plus grand nombre des manuscrits de la troisième *vita* du saint roi refléterait une deuxième phase de rédaction de la légende.

²⁷ László SZELESTEI N. : A seitz legendárium Szent István-legendája [La légende de saint Étienne dans le légendaire de Seitz]. *Magyar Könyvszemle* 107 (1991) p. 1–19. (dans ce qui suit : SZELESTEI N. 1991) p. 2–4. – Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers Ryszard Grzesik pour avoir attiré mon attention sur cet article.

2) Selon une autre possibilité – que Szelestei trouve d'ailleurs peu vraisemblable –, on aurait préparé, probablement pour la liturgie, une version extraite de la *Légende de Hartvic* à partir d'un manuscrit éventuellement très proche de l'archétype.²⁸ Cette variante abrégée aurait existé en plusieurs exemplaires et un tel manuscrit aurait dû être disponible au chroniqueur du XIII^e siècle. Celui-ci aurait donc utilisé une version incomplète de la *vita* pour en créer, avec des modifications, son étrange histoire hungaro-polonaise. Nous trouvons cette hypothèse plus acceptable que celle supposant plusieurs interpolations et phases de rédaction de la *vita*.

3) L'existence d'une troisième possibilité semble être tout à fait logique : bien que l'on puisse sans aucun doute exclure celle-ci, il nous convient de la mentionner. Le texte raccourci du *Légendaire de Seitz* et la variante maintenue par la *Chronique hungaro-polonaise* auraient pu naître – au moins hypothétiquement – indépendamment l'un de l'autre. Ce serait en tout cas un hasard surprenant si le chroniqueur avait choisi les mêmes passages de la *vita* que l'extrait de Seitz avait également gardés.

Pour soutenir la deuxième possibilité – que nous jugeons la solution la plus vraisemblable –, d'autres arguments peuvent être encore cités. Flórián Mátyás a attiré l'attention sur le fait que le texte de la chronique maintenue dans le *Codex Zamoyiski* de Varsovie ne reprenait pas l'épisode de la *Légende de Hartvic* qui racontait l'histoire d'Aseric, évêque de Kalocsa à l'origine : celui-ci aurait rempli, selon la source hagiographique, la fonction d'archevêque d'Esztergom pendant la cécité de Sébastien.²⁹ Parmi les passages de la *vita*, considérés par Gyula Kristó comme les unités plus prolixes³⁰ rédigées par Hartvic lui-même, tous ne sont pas présents dans les textes du *Légendaire de Seitz* et de la *Chronique hungaro-polonaise*. Outre l'élément déjà mentionné, il manque aussi une longue présentation des privilèges de l'église de Székesfehérvár.³¹ Un examen linguistique et stylistique de la troisième *vita* d'Étienne pourrait montrer si les passages qui ne sont pas des emprunts aux *Légendes Majeure* et *Mineure* du saint roi ont été rédigés par une seule main (c'est-à-dire par celle de Hartvic) : dans ce dernier cas, on pourrait exclure la rédaction en plusieurs étapes du texte hagiographique, présentée ci-dessus

²⁸ SZELESTEI N. 1991. p. 3.

²⁹ FLORIANUS 1881. p. 185.

³⁰ KRISTÓ 2000. p. 190.

³¹ SZELESTEI N. 1991. p. 2.

comme une première possibilité. Faute d'une analyse de la langue et du style de l'œuvre, nous nous contentons de souligner ici que nous ne voyons aucune nécessité pour supposer, comme le fit auparavant János Karácsonyi, une rédaction de la *Légende de Hartvic* ne contenant qu'une partie des détails insérés dans le texte de la *Vita maior*.

II

Comme nous n'avons pas l'intention de formuler, sans avoir examiné plus en détail les différentes relations de texte, un avis plus concret par rapport à la problématique présentée ci-dessus, retournons à la suite de cette digression à notre question initiale : au lien entre les deux rédactions de la *Chronique mixte* et le contenu possible de son archétype. Commençons encore une fois par une récapitulation des résultats de la littérature philologique.

On doit d'abord mentionner l'étude de Raimund Friedrich Kaindl. Il est intéressant de noter que le professeur de l'Université de Czernowitz n'intégra pas encore la rédaction courte de la chronique dans son analyse – la première édition de celle-ci par Wojciech Kętrzyński³² n'était même pas encore à sa disposition – mais il considéra la variante longue comme une source interpolée rédigée en plusieurs phases. Selon lui, une première version de la *Chronique hungaro-polonaise* serait née sur le territoire du royaume de Hongrie. Une fois arrivé en Pologne, le texte aurait subi des changements : on aurait fait entrer des épisodes polonais dans l'histoire des premiers Arpades.³³ En 1905, Sándor Domanovszky critiqua fortement les thèses de Kaindl en refusant de voir une source narrative à l'origine hongroise dans la chronique riche en informations fabuleuses ou erronées.³⁴ Nous pouvons ici remarquer que les éléments polonais de l'œuvre ne manquent pas dans sa rédaction courte : ceux-ci étaient donc probablement présents même dans l'archétype. János Karácsonyi, qui avait pris connaissance, outre les résultats de Kaindl, du texte entretemps édité de la version courte, maintenu par le *Codex Ossoliński*, n'accorda qu'une seule

³² O kronice węgiersko-polskiej (Vita sancti Stephani regis Ungariae, Chronica Ungarico-Polona). Éd. Wojciech KĘTRZYŃSKI. In : *Rozprawy Akademii Umiejętności, Wydział Historyczno-Filozoficzny*. S. II. t. IX. Kraków 1897. p. 355–392.

³³ Raimund Friedrich KAINDL : Studien zu den ungarischen Geschichtsquellen III–IV. In : *ÄÖG*. t. LXXXII (1895) p. 624–625.

³⁴ Sándor DOMANOVSZKY : A pozsonyi krónika és a kisebb latin nyelvű prózai szerkesztések [La chronique de Presbourg et les compositions mineures en prose]. *Századok* 39 (1905) p. 544–546.

remarque à la problématique en notant que certains passages du texte court ne figuraient pas dans la rédaction longue.³⁵

En 1925, c'est Bálint Hóman qui aborda de nouveau la question de la relation des deux rédactions. En regardant par exemple la première phrase de la variante courte, devenue inintelligible selon le chercheur suite à l'extraction d'un texte original, il arriva à la conclusion suivante : le texte qu'il appela *Chronique Ossoliński* et qui ne contient – à l'exception des passages de Hartvic présentant les événements miraculeux de la canonisation de saint Étienne – aucune information supplémentaire par rapport à la rédaction longue, doit être par conséquent l'extrait simple d'une variante plus verbuse. Ce dernier texte long ainsi que l'archétype de la chronique n'auraient pas forcément dû être identiques à la version du *Codex Zamoycki* : la description des miracles aurait dû apparaître dans l'original de la chronique. Hóman trouva une explication pour l'absence de ces éléments dans la version aujourd'hui connue de la rédaction longue. Selon son hypothèse, dans le texte utilisé par le copiste, les passages en question auraient précédé les chapitres racontant les règnes des successeurs de saint Étienne. Le scribe aurait eu l'intention de replacer, pour suivre l'ordre chronologique, cette unité à la fin de l'œuvre mais une fois arrivé dans son travail jusqu'à l'époque de Ladislas I^{er}, il en aurait oublié.³⁶ Quelques décennies plus tard, Macartney opta pour une possibilité légèrement différente de celle proposée par Hóman. Selon le spécialiste britannique de la tradition narrative hongroise, la variante du *Codex Ossoliński* ne pouvait pas être le simple extrait d'un texte plus long. Les deux rédactions devraient tirer leur origine d'un archétype que l'une des versions amplifia tandis que l'autre raccourcit.³⁷

En 1964, Béla Karácsonyi – qui examina plus en détail quels éléments étaient présents ou absents dans chacun des deux types de texte de la chronique – esqua les relations stématisques des manuscrits de l'œuvre. L'étude minutieuse des codex polonais montra que les versions du *Codex Ossoliński* et du *Codex Zamoycki* se ramenaient sans doute à une source commune. Les deux rédactions diffèrent, outre leur texte, par leur genre : la variante longue représente une transition entre la chronique et la *vita* mais la version courte – en omettant les parties caractéristiques pour la narration historique et en reprenant les miracles autour de l'élévation du corps du saint – correspond plutôt à un écrit hagiographique. Selon Karácsonyi, ni la

³⁵ KARÁCSONYI 1901. p. 992.

³⁶ HÓMAN 1925. p. 41–42.

³⁷ MACARTNEY 1953. p. 174–176, 183.

Légende de Hartvic ni la chronique du *Codex Zamoyski* ne peuvent être considérées comme les sources directes (et uniques) de la rédaction du *Codex Ossoliński*. Tandis que pour les chapitres qui racontent le règne de Géza et d'Étienne, le compilateur de la rédaction courte semble avoir utilisé un manuscrit quelconque de la variante longue – il n'y a aucun détail qui témoignerait de la connaissance indépendante de Hartvic –, il aurait pu s'appuyer, pour le reste de son ouvrage, sur une copie de la légende qui lui serait parvenue. Karácsonyi supposa donc pour la *Chronique mixte* un archétype qui n'aurait pas encore contenu la fin de la *vita* hongroise.³⁸

Ryszard Grzesik parla du rapport des deux rédactions en analysant la relation entre la chronique et les différents manuscrits de la *Légende de Hartvic*. Il voit l'archétype de la chronique reconstituable surtout dans les passages qui sont des emprunts – dans les deux versions – à la *vita* de saint Étienne. Il suppose que le texte original d'autrefois aurait pu comprendre tous les éléments importants de la variante longue connue de nos jours. Il aurait été composé d'une introduction, d'un récit d'Attila et de l'arrivée des Magyars en Slavonie ainsi que d'une relation du règne d'Étienne et de ses successeurs du XI^e siècle. Grzesik pense – de même que Hóman – que le premier manuscrit aurait dû contenir la partie relatant les miracles du saint roi : celle-ci n'aurait pas succédé au chapitre consacré à la mort d'Étienne mais à la présentation de saint Ladislas.³⁹

*

Dans notre parcours, nous venons de voir – en examinant les prises de position ne montrant dans la majorité des cas que des différences subtiles – les possibilités qui sont imaginables dans la relation des deux variantes de la *Chronique mixte*. Reprenons encore une fois les questions qui peuvent se poser par rapport au contenu du manuscrit original de l'œuvre.

D'après les résultats de Béla Karácsonyi, on peut affirmer avec certitude que la rédaction longue du *Codex Zamoyski* (Z) et la version courte du *Codex Ossoliński* (O) se ramènent à un manuscrit commun. Il serait tout de même intéressant de savoir dans quelle mesure le texte ait subi des amplifications entre la genèse de l'archétype et la naissance de la rédaction longue telle qu'on la connaît grâce au *Codex Zamoyski*, le plus ancien manuscrit de la chronique. Il est difficile à en juger : il n'y a que deux manuscrits – la chronique du *Codex Zamoyski* et le seul manuscrit de la variante courte – qui

³⁸ KARÁCSONYI 1964. p. 5–11, 33–39.

³⁹ GRZESIK 1994. p. 37–47.

peuvent être comparés pour trouver une réponse à la question. Parmi les manuscrits ayant gardé le texte de la version longue, le texte de chronique du *Codex Czartoryski* (C) est basé sur celui du *Codex Zamoycki*, préparé après 1340. Le *Codex Krasinski* – sans que l'on ait préparé une copie de son texte – est perdu. Le codex marqué par W, gardé similairement au manuscrit de la rédaction courte dans la bibliothèque de la Fondation Ossoliński de Wrocław, ne contient que neuf lignes de la variante longue de la *Chronique hungaro-polonaise*. Karácsonyi attira l'attention sur une caractéristique de ce dernier manuscrit. Les quelques mots du fragment le rapprochent plutôt de la famille de la version longue mais son titre indique une *vita* du roi de Hongrie, c'est-à-dire un écrit hagiographique analogue à la copie du *Codex Ossoliński*. Le texte fragmentaire – qui ne se ramène directement ni au manuscrit Z, ni au manuscrit C de la chronique – semble prouver pour Karácsonyi que la famille textuelle de la *Chronique mixte* aurait été beaucoup plus large que ne le montre le nombre restreint des manuscrits présentés ci-dessus.⁴⁰ En connaissant plusieurs copies de cette tradition autrefois riche, on pourrait probablement répondre avec moins de doutes aux questions qui nous intéressent.

Regardons maintenant les possibilités pour esquisser le contenu de l'archétype perdu en négligeant pour le moment la problématique de l'usage de la fin de la *Légende de Hartvik* par le texte original. On peut se demander à quel point la variante aujourd'hui connue comme la version longue de la *Chronique hungaro-polonaise* peut correspondre à la première rédaction du texte. Ce ne sont que les éléments présents dans les deux versions de la chronique dont on peut dire avec plus de certitude qu'ils auraient dû exister dans le texte original. Il y a trois voies pour imaginer la structure éventuelle du manuscrit perdu :

- 1) On peut supposer l'existence d'un texte très proche de la variante longue du *Codex Zamoycki*. Dans ce cas-ci, la chronique originale n'aurait subi que de minuscules modifications, dues en partie aux copies successives et la variante courte serait née par l'extraction de l'archétype (ou de l'une de ses copies).
- 2) La deuxième possibilité – selon notre avis peu vraisemblable – serait la suivante : l'archétype n'aurait contenu que les éléments que l'on peut trouver dans les deux rédactions différentes du texte et aurait donc

⁴⁰ KARÁCSONYI 1964. p. 13–33, 59.

ressemblé à la variante courte. La version longue aurait été le résultat de l'amplification du texte original.

3) Il y a finalement une possibilité intermédiaire, similaire à l'hypothèse de Macartney présentée au début du deuxième chapitre de notre étude. L'archétype aurait renfermé un texte dont la rédaction courte serait une version abrégée tandis que la chronique du *Codex Zamoycki* une version amplifiée.

Les épisodes communs aux textes de la rédaction longue et de la variante courte semblent prouver que notre chronique était dès sa première rédaction une histoire mixte des Magyars et des Polonais (Slaves). Les motifs du texte tels que l'arrivée des Magyars sur le territoire de la Slavonie ou l'apparition d'Adélaïde, femme d'origine polonaise de Géza,⁴¹ montrent que le chroniqueur avait pour but de colorer son histoire de la Hongrie avec des moments slaves. Comme nous l'avons vu, Hóman et Grzesik donnèrent des arguments philologiques pour démontrer que la rédaction courte du texte trouvait son origine dans un texte plus long : le copiste-compileur aurait créé une vie de saint Étienne en ne gardant que les moments qu'il aurait jugés intéressants pour le sujet. En acceptant les résultats de la recherche médiéviste, nous trouvons que selon toute probabilité, le texte de l'archétype aurait dû être identique – au moins pour l'essentiel – à celui de la chronique du *Codex Zamoycki*.

Il nous convient tout de même de faire allusion à quelques incertitudes par rapport à la problématique. La grande famille de textes supposée par Béla Karácsonyi peut suggérer des modifications ultérieures et un grand nombre de variantes textuelles. Nous pouvons citer deux unités de la chronique dont l'existence dans l'archétype peut être mise en doute. La première de ces parties est l'histoire de sainte Ursule formant le deuxième chapitre du texte dans le *Codex Zamoycki*. Dans la version courte de la *Chronique mixte*, nous ne trouvons qu'une seule référence à ce même récit d'Attila et des onze mille vierges. Peut-on confirmer que l'histoire est apparue dans l'archétype sous la forme d'un chapitre indépendant, racontée dans ses détails ? Ou bien devrait-on attribuer la relation verbeuse des événements miraculeux de Cologne à un interpolateur jugeant l'histoire des martyres une addition intéressante à l'histoire d'Attila ? Comme il s'agit d'un chapitre de la chronique suggérant la connaissance (directe ou indirecte) des

⁴¹ Cf. Ryszard GRZESIK: Adelhaid, az állítólagos lengyel hercegnő a magyar trónon [Adélaïde, la prétendue princesse polonaise sur le trône magyar]. *Aetas* 11. (1995) p. 114–126.

sources sur sainte Ursule,⁴² il faudra probablement considérer cette dernière possibilité.

Une autre unité qui peut soulever des incertitudes est la partie racontant une histoire imprégnée d'éléments fabuleux de la Hongrie du XI^e siècle. Ce sont les chapitres qui racontent la perfidie de la veuve d'Étienne, le règne d'Henri et l'avènement au trône des trois fils du saint roi aidés par leur oncle Boleslas. On ne les trouve pas du tout dans le texte du *Codex Ossoliński*. Doit-on tout de même supposer qu'ils appartenaient à l'archétype de la chronique ? Il serait curieux si notre chroniqueur ne se renseignait, pour compléter les informations de Hartvic, que sur les débuts de l'histoire hongroise et si la partie consacrée aux événements ultérieurs à la mort du saint roi était ajoutée à la chronique dans une phase d'amplification indépendante. On peut cependant se demander pour quelles raisons cette unité ne fait aucunement partie de la rédaction courte. On aurait pu, similairement à l'histoire d'Attila, la résumer en quelques phrases pour ne pas déborder le cadre d'un écrit hagiographique. Est-ce une explication satisfaisante pour l'absence de cette partie que la variante courte serait née dans le but de remplir la fonction de la *vita* polonaise de saint Étienne ? C'est à ce moment-là que l'on peut se demander quel était le motif de la rédaction de l'archétype. Au cas où il contenait – comme le pense Ryszard Grzesik – les passages de la fin de la *Légende de Hartvic* racontant les miracles, était-il destiné, en tant que chronique, à la propagation de l'amitié hungaro-polonaise ou à raconter, sous forme d'une légende, une vie d'Étienne complétée par certaines informations historiques ?

On peut encore mentionner une différence importante entre les deux rédactions de la chronique : les variantes ne donnent pas les noms propres dans les mêmes formes. Cela peut résulter également des fautes commises par les scribes ayant copié le texte, mais il y a une anomalie qui nécessite peut-être une autre explication. Le roi des Huns, présenté comme souverain hongrois dans la chronique, n'est nommé Attila (*Atyla*)⁴³ que par la rédaction courte. La variante longue fait figurer le roi connu pour ses conquêtes européennes sous le nom d'*Aquila* – pour faire référence à sa ville mythique, Aquilée. Il est difficile de dire si c'est le copiste de la version maintenue par le *Codex Ossoliński* qui décida de corriger le nom du personnage, écrit initialement *Aquila*, ou bien si c'est grâce à l'invention d'un interpolateur que la forme curieuse rappelant le nom de la ville italienne apparut telle que l'on la

⁴² Ryszard GRZESIK : European Motifs in the Polish Medieval Chronicles. *Medium Aevum Quotidianum* 33 (1995) p. 49–53; GRZESIK 1999. p. 76–82.

⁴³ KARÁCSONYI 1969. p. 14.

voit dans le *Codex Zamoyiski*.⁴⁴ Dans ce dernier cas, on devrait penser à un copiste qui voulut donner – en effectuant peut-être même d'autres modifications dans le texte – un caractère romanesque à la chronique.

Pour terminer, on doit aborder la question de savoir si l'auteur de l'archétype a pu connaître les derniers chapitres de Hartvic. Nous nous penchons à partager – contre l'opinion de Béla Karácsonyi – l'avis de Hóman et de Grzesik : les épisodes miraculeux auraient pu figurer dans l'archétype de la narration. Nous devons juger étrange – mais pas tout à fait impossible – la solution où l'on aurait intégré les éléments d'une même source en deux phases de rédaction dans le texte de la *Chronique mixte*. En plus, il est vraisemblable que le copiste de la version courte abrégée, pour les parties relatant le règne de Géza et d'Étienne, une version plus longue de la chronique, contenant déjà les interpolations polonaises. Il n'est pas probable qu'il ait suivi la même méthode lorsque la *Légende de Hartvic* était sous ses yeux.

* * *

Dans une première partie de la présente étude nous avons abordé la problématique de la relation entre la *Légende de Hartvic* et la *Chronique mixte* : la question de l'usage de la *vita* de saint Étienne par la source narrative étrange nous semble importante car elle est étroitement liée au problème de la structure de l'ancienne chronique originale. Cette digression nous a permis de réviser la théorie de Ryszard Grzesik portant sur le lien entre la tradition textuelle de la légende et celle de la narration fabuleuse. Nous avons trouvé que la thèse de l'historien polonais – dont la monographie est considérée de nos jours comme le point de départ de toute recherche consacrée au texte du XIII^e siècle – manque de fondement. Même si les *codices* de la *Chronique mixte* doivent être pris en considération pour un examen de la tradition des manuscrits de la *vita* rédigée par Hartvic, nous ne voyons aucunement justifiable l'hypothèse de Grzesik selon laquelle les emprunts à la légende de l'histoire hungaro-polonaise suggéraient l'usage d'un texte particulièrement proche de l'archétype perdu de Hartvic. Nous avons similairement rejeté l'idée de László N. Szelestei qui a proposé, sans entrer dans les détails de la problématique, une version à l'origine plus courte de l'œuvre de Hartvic, témoinnée, outre la *Chronique mixte*, par le *Légendaire de Seitz*. Pour résumer, nous pouvons constater que la recherche devrait étudier la relation de la *vita* de Hartvic et de la chronique sur de nouvelles bases. La tâche de la

⁴⁴ Cf. GRZESIK 1994, p. 46 (note 172).

médiévistique consisterait à examiner de plus près le lien entre la source problématique et le texte du *Légendaire de Seitz* en évitant d'insister à reconnaître dans ceux-ci les témoignages éventuels de l'archétype de la troisième légende de saint Étienne.

Le parcours de la problématique de la tradition textuelle de la *Chronique hungaro-polonaise*, dans la deuxième partie de l'article, ne nous a pas permis de donner une réponse définitive à la question de savoir si on pouvait considérer la version longue de la source narrative du XIII^e siècle comme un texte unique, rédigé d'un seul trait. Après avoir examiné les différentes hypothèses concernant la relation des deux variantes de l'œuvre, maintenues dans leurs textes intégraux dans les *Codex Zamoyiski* et *Czartoryski* d'une part et le *Codex Ossoliński* d'autre part, il nous paraît tout de même vraisemblable que la rédaction originale de la chronique contenait tous les éléments importants racontés par la version longue. Comme nous ne pouvons pas isoler des couches d'interpolation dans la chronique, nous jugeons préférable, pour les analyses à venir, de prendre en considération – bien sûr avec précaution – tous les détails que l'on peut retrouver dans la tradition textuelle de la source.